

« Et c'est un accord doux et tendre  
 « Que la voix de ma sœur,  
 « Mais vous, le moindre mot, que vous disiez, Mireille,  
 « Plus que mille chansons enchante mon oreille  
 « Et va troubler mon cœur!  
 « Ma sœur en courant par la lande  
 « Sur son jeune visage avant qu'elle fût grande  
 Des brûlures du ciel avait reçu l'affront.  
 « Vous, je vous crois faite, ma belle,  
 « Comme les fleurs de l'asphodèle :  
 « Jamais l'été n'osa caresser votre front !  
 « C'est une libellule en sa grêle nature  
 « Que ma sœur ; elle a crû trop tôt pour croître bien,  
 « Mais de l'épaule à la ceinture,  
 « Vous, ô Mireille, il ne vous manque rien ! »  
 Laissant encor de sa main blanche  
 Glisser la branche  
 Et rougissant  
 Mireille dit : « Oh ! ce Vincent ! »

.....  
 Mistral ! Mistral, merci ! la vérité sublime  
 Venait de m'apparaître en sa simplicité.  
 Et, la reconnaissant, j'estimai comme un crime  
 De m'en être une heure écarté.  
 Il était encor là le livre ridicule,  
 Butor qui se croit fort à force d'être gras,  
 Et s'imagine en son fatras  
 Faire avancer le monde, alors qu'il le recule !  
 Il était là, tout plein de sa grossièreté,  
 Tout bouffi de cette imposture  
 Qu'il faut chercher la vérité  
 Dans les erreurs de la nature !  
 Il était là !... je n'osais l'approcher  
 Et ma main craignait d'y toucher  
 Qui venait d'effleurer Mireille !  
 Mireille, enfant d'un Goethe, et qu'embrassaient Mignon  
 Et Gretchen ses deux sœurs !... Mireille dont le nom  
 Comme une cloche d'or sonnait à mon oreille !  
 Mon feu mourait, je pris le livre, l'y jetai  
 Et relus cette scène exquise à sa clarté ! -  
 Mistral ! Mistral ! merci ! Vingt vers de ton poème  
 M'avaient remis en liberté  
 M'enseignant par mon émoi même  
 Qu'il n'est rien ici-bas de vrai que la beauté !  
 Honneur à toi, Mistral ! honneur à vous, Félibres ;  
 Roumanille, Aubanel, poètes généreux  
 Qui toujours, l'œil au ciel, avez su rester libres  
 A récolter vos fleurs en vos sentiers pierreux !